

SOCIOLOGIE ET SCIENCE POLITIQUE

Chapitre 7 : Voter : une affaire individuelle ou collective ?

Objectifs de connaissance : être capables de définir les notions suivantes :

- Participation et abstention électorale
- Variables lourdes du comportement électoral
- Vote sur enjeu, Volatilité électorale
- Identification politique

Objectifs de compétences : être capable:

- Être capable d'interpréter des taux d'inscription sur les listes électorales, des taux de participation et d'abstention aux élections.
- Comprendre que la participation électorale est liée à divers facteurs inégalement partagés au sein de la population (degré d'intégration sociale, intérêt pour la politique, sentiment de compétence politique) et de variables contextuelles (perception des enjeux de l'élection, types d'élection).
- Comprendre que le vote est à la fois un acte individuel (expression de préférences en fonction d'un contexte et d'une offre électorale) et un acte collectif (expression d'appartenances sociales).
- Comprendre que la volatilité électorale revêt des formes variées (intermittence du vote, changement des préférences électorales) et qu'elle peut refléter un affaiblissement ou une recomposition du poids de certaines variables sociales, un déclin de l'identification politique (clivage gauche/droite notamment) et un renforcement du poids des variables contextuelles

Problématiques : Quels sont les déterminants du vote ? Les facteurs individuels sont-ils les seuls déterminants du vote (du comportement électoral) ? Quels sont les facteurs de la volatilité électorale ?

Plan :

- I. Comment expliquer la participation et l'abstention électorale ?
- II. Quels sont les déterminants du vote ? (des choix électoraux)
- III. Comment expliquer la volatilité électorale ?

Pour commencer ...petit quizz :

A votre avis ...	Plutôt oui	Plutôt non
Les choix électoraux des individus découlent-ils d'un choix personnel pris délibérément par la personne ?		
Les enfants ont-ils plutôt tendance à faire les mêmes choix électoraux que leurs parents ?		
Le fait de participer ou non à des élections dépend-il du choix personnel de l'individu ?		
Un individu non diplômé a autant de chances de participer aux élections qu'un individu diplômé ?		
La participation aux élections présidentielle est-elle plus importante que celle aux municipales ?		
Les individus qui s'abstiennent de voter le font-ils pour chaque élection ? (S'abstiennent-ils tout le temps ?)		

I. Comment expliquer la participation et l'abstention électorale ?

Comment a évolué l'abstention et la participation électorale depuis les années 1970 ? Et comment peut-on l'expliquer ?

A. Mesurer et interpréter la participation et la non-participation électorale

1. Inscription, non-inscription et mal-inscription

Document 1 : (2 p 258) : Taux d'inscription

Questions :

- 1) *Comment le taux d'inscription est-il calculé ?*
- 2) *Rédigez une phrase pour présenter la donnée entourée ?*
- 3) *Montrez que le taux d'inscription dépend du niveau de diplôme.*

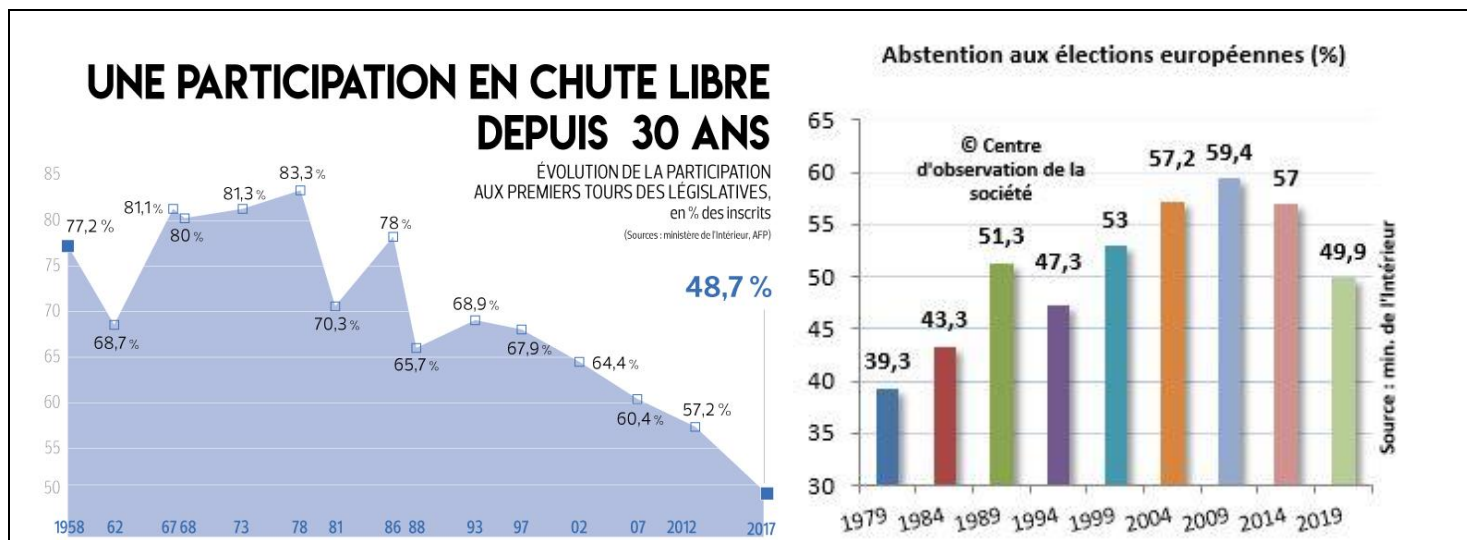
Document 2 : (1 p 260) : La mal-inscription

Questions :

- 1) *Quelle est la différence entre les mal-inscrits et les non-inscrits ?*
- 2) *Pourquoi la mal-inscription favorise-t-elle l'abstention électorale ?*
- 3) *En quoi le report de la date d'inscription peut-elle réduire la mal-inscription ?*

2. Une montée de l'abstention électorale

Document 3 : Taux de participation et taux d'abstention électorale



Questions :

- 1) *Que désigne l'abstention électorale (définition) ? Comment se calcule le taux d'abstention électorale ?*
- 2) *Que désigne la participation électorale (définition) ? Comment le taux de participation électorale se calcule-t-il ?*
- 3) *Comment la participation électorale aux élections législatives a-t-elle évolué en France ?*
- 4) *Comment l'abstention électorale aux élections européennes a-t-elle évolué en France ?*

Bilan : Schéma 3 p 259

B. Les facteurs de la participation électorale

1. Le poids des caractéristiques sociales

Document 4 : (3 p 261) : Le degré d'intégration sociale

Questions :

- 1) *Quels types de comportements abstentionnistes peut-on distinguer à travers ce document ?*
- 2) *Rédigez une phrase interprétant la donnée entourée.*
- 3) *Pourquoi peut-on dire que les personnes les plus intégrées socialement participent davantage aux élections ?*

Document 5 : (4 p 261) : Sentiment de compétence politique et participation électorale

Dans les faits, les citoyens réellement intéressés par la politique constituent une minorité. [...] Le citoyen est de fait plutôt passif, peu informé, peu intéressé. [...] L'abstention, en progression dans toutes les démocraties représentatives, traduit à la fois ce faible intérêt pour la politique [et] des phénomènes d'exclusion sociale. [...] Dans un ouvrage fondamental, *Le Cens caché*, publié en 1978, Daniel Gaxie [...] établit l'importance des mécanismes subjectifs, ce qu'il désigne par « sentiment de compétence ». [...] Les diplômés se sentent plus compétents et donc plus habilités à produire, de manière légitime, des opinions et des jugements politiques. [...] Les catégories sociales peu dotées en capital culturel ont tendance à s'auto-exclure du jeu politique (« la politique, ce n'est pas pour moi. C'est trop complexe »). [...] Daniel Gaxie écrit [...] :

Source : Rémi Lefèvre, *Leçons d'introduction à la Science politique*, Ellipses, 2017.

Beaucoup plus nombreux sont les abstentionnistes qui s'intéressent très peu à la politique, sont assez sceptiques sur ce qu'ils peuvent en attendre et peu attentifs aux comptes rendus qu'en donnent les médias. Ces segments du public font état d'un sentiment d'incompétence dans ces domaines et de difficultés à comprendre les quelques péripéties de l'activité politique qui parviennent jusqu'à eux. Ils expriment également leurs difficultés à « s'y retrouver », c'est-à-dire à choisir entre les partis ou les candidats à une élection. Ces publics appartiennent pour l'essentiel à des milieux populaires peu scolarisés. Leurs conditions de vie sont souvent pénibles et leurs difficultés quotidiennes les renforcent dans leur conviction qu'il n'y a pas grand-chose à attendre des hommes politiques, dont ils pensent qu'ils « parlent » beaucoup plus qu'ils « n'agissent » et que, pour se faire élire, ils multiplient des « promesses » qu'ils ne tiennent jamais.

D. Gaxie, « L'abstention électorale : entre scepticisme et indifférence », ses.ens-lyon.fr, 26 juillet 2017.

Questions :

- 1) *Quelles sont les catégories de la population qui sont relativement plus informés et intéressés par la politique ?*
- 2) *Comment expliquer le faible intérêt pour la politique et le sentiment d'incompétence politique de certains individus ?*
- 3) *Comment le sentiment de compétence politique influence-t-il la participation électorale ?*

2. Différentes formes d'abstention

Document 6 :

J'ai pu différencier deux types d'abstention : les abstentionnistes « dans le jeu politique » sont souvent jeunes, diplômés et plutôt favorisés quant aux conditions de leur insertion sociale. Ils déclarent par ailleurs s'intéresser à la politique, et peuvent même se déclarer proches d'un parti politique. Ils s'abstiennent sans qu'il s'agisse d'une désaffection politique et se remettent à voter dès qu'ils peuvent à nouveau se reconnaître dans l'offre électorale proposée. Leur abstention est le plus souvent intermittente. Cet abstentionnisme « dans le jeu politique » correspond à un nouveau type d'électeur, plus mobile, plus affranchi des modèles d'identification partisane, relativement critique et exigeant à l'égard de l'offre politique, et pouvant utiliser l'abstention au même titre que le vote pour se faire entendre et peser sur l'élection.

Les abstentionnistes « hors du jeu politique » se distinguent par un retrait de la politique, et par une certaine apathie. On les retrouve en plus grand nombre au sein des couches populaires, disposant d'un faible niveau d'instruction, parmi des catégories en difficulté d'insertion sociale, ainsi que dans les populations urbaines. On compte aussi un plus grand nombre de femmes. Ces absents plus constants de la scène électorale ne se reconnaissent pas dans le jeu politique, ils ont trop de problèmes individuels pour investir la scène collective, et se sentent incompetents. Mais surtout ils sont davantage porteurs que les autres d'un refus et d'une contestation. [...] Globalement, les « hors-jeu » contestent la société dans laquelle ils vivent.

A. Muxel, « Abstention : défaillance citoyenne ou expression démocratique ? », Cahiers du Conseil constitutionnel, n° 23, février 2008.

Question : *Complétez le tableau ci-dessous permettant de distinguer l'abstentionnisme « dans le jeu politique » et « hors du jeu politique ».*

	Abstention "dans le jeu politique »	Abstention "hors du jeu politique"
Forme d'abstention		
Profil d'individus		
Compétence politique des individus		
Attitude de retrait et d'exclusion vis-à-vis du politique		
Interprétations		

3. L'influence des variables contextuelles sur la participation électorale

Document 7 : (2 p 262) :

Questions :

- 1) *Montrez que l'abstention électorale est différente selon le type de scrutin.*
- 2) *Comment expliquer ce phénomène ?*

Synthèse : *Complétez la synthèse avec les termes suivants : niveau, baisse, élections, mal, abstentionnistes, dans le jeu, abstention, diplôme, importantes, intégration sociale, incompetence, hors du jeu, enjeux, intérêt.*

On observe une de la participation électorale en France. Pour pouvoir voter, deux conditions sont nécessaires en France : être un citoyen français, être inscrits sur les listes électorales. Or, près de 13 millions de personnes n'ont pas pu aller voter lors des élections présidentielles de 2017, parce qu'elles étaient non inscrites (6 millions) ou inscrites (7 millions). Ces phénomènes s'expliquent par la mobilité géographique devenue plus grande, par la négligence ou encore par une procédure d'inscription jugée compliquée. On peut donc distinguer deux catégories de non-votants : ceux qui ne se sont pas inscrits sur les listes électorales et ceux qui, inscrits ne se déplacent pas pour aller voter, les

Plusieurs facteurs expliquent l'..... électorale. Avoir un faible niveau de, un emploi précaire, être au chômage, un faible de vie augmentent la probabilité de ne pas se rendre aux urnes. L'abstention est souvent le résultat d'un faible degré d'....., d'un faible degré d'..... pour la politique et d'un sentiment d'..... politique, fortement corrélés à la position sociale et au niveau de diplôme.

On distingue aussi deux types d'abstentionnistes :

- Les abstentionnistes « » : ils sont caractérisés par une faible intégration sociale ou un désintérêt pour la politique. Ces individus sont souvent peu politisés et expriment généralement un sentiment d'indifférence ou de résignation à l'égard du politique. Ce sont souvent des abstentionnistes systématiques.
- Les abstentionnistes « » : ils sont bien intégrés, politisés, ils ne se reconnaissent pas l'offre politique et peuvent utiliser l'abstention comme signe de protestation. Ils s'abstiennent souvent par intermittence. Cette protestation peut aussi prendre la forme d'un vote blanc ou nul.

La participation électorale dépend également du type de scrutin. En effet, la participation électorale n'est pas la même pour toutes les Les de certaines élections sont jugés plus importants et amènent les électeurs à se mobiliser. A l'inverse, les électeurs peuvent parfois avoir le sentiment que certaines élections ne sont pas et ne pas aller voter.

II. Quels sont les déterminants du vote ? (des choix électoraux)

Quelles sont les raisons à l'origine des choix électoraux des individus ? (choix du parti ou du candidat)

A. Acte individuel : le vote comme expression de préférences politiques

1. Le vote : expression de préférences individuelles en fonction d'une l'offre électorale

Document 8 : Marché politique et électeur rationnel

Ce modèle se fonde sur l'hypothèse d'un électeur « rationnel » ou du moins doté d'une forte propension à se déplacer dans l'espace politique au gré des consultations électorales. Pour les tenants de cette théorie, les déterminants classiques du comportement électoral (proximités politiques ou variables de positions sociales) seraient devenus impuissants à expliquer les variations du vote. À chaque élection une frange croissante d'électeurs ferait son choix non plus en fonction de ses appartenances sociales et/ou politiques mais selon l'offre politique du moment et la conjoncture, un peu comme un consommateur sélectionne, parmi des produits concurrents, celui qui satisfait le plus complètement ses exigences. Le profil de ce « nouvel électeur » correspondrait à celui de groupes sociaux cultivés et intéressés par la politique, dotés, par conséquent, d'une compétence politique propre à leur faire apprécier au cas par cas les « raisons » de choisir tel ou tel candidat.

N. Mayer et D. Boy, *Les « variables lourdes » en sociologie électorale. État des controverses*, journals.openedition.org/enquete, 5/1997.

Questions :

- 1) *Quels sont les différents éléments de l'offre électorale ?*
- 2) *En quoi le comportement de l'électeur peut-il être comparé à celui du consommateur ?*
- 3) *Pourquoi l'acte électoral peut-il être apparenté à une situation de marché ?*

4) Pourquoi peut-on dire que le vote est une affaire individuelle ?

2. Le vote : expression de préférences individuelles en fonction du contexte

Document 9 : Les jeunes et le vote écologiste <https://www.lci.fr/elections/elections-europeennes-2019-eelv-les-verts-ont-ils-cree-la-surprise-grace-au-vote-des-jeunes-2122364.html>

Question : Pourquoi peut-on dire, grâce à cet exemple, que le vote est l'expression des préférences des individus qui sont fonction d'un contexte précis ?

B. Acte collectif : le vote comme expression d'appartenances sociales

Document 10 : (1 p 266 et tableau ci-dessous) : Les variables lourdes du comportement électoral

En %		Jean Luc Mélanchon	Emmanuel Macron	François Fillon	Marine Le Pen
CSP	Cadres	19	33	20	14
	Professions intermédiaires	22	26	13	19
	Employés	22	19	8	32
	Ouvriers	24	16	5	37
	Retraités	12	26	36	14
Niveau de diplôme	Inférieur au bac	17	19	19	30
	Baccalauréat	21	24	22	15
	Au moins bac +3	20	30	24	9

Questions :

- 1) Comment le niveau de revenu du foyer influence-t-il le vote ?
- 2) Comment le niveau de diplôme et la catégorie socioprofessionnelle influencent-ils le vote ?
- 3) Comment l'âge influence-t-il le vote ?
- 4) Comment la religion influence-t-elle le vote ?
- 5) Le vote est-il un acte uniquement individuel ? Développez votre réponse.

Synthèse : Complétez le texter ci-dessous avec les termes suivants : marché, individuel, collectif, régularités, préférences, contexte, offre, enjeux, variables lourdes, socialisation.

Le vote est avant tout un acte En votant les électeurs choisissent le parti qui correspond le mieux à leurs personnelles. Ce choix dépend de l'..... électorale. On peut alors décrire les élections comme un politique, un échange entre les promesses des partis et les voix des électeurs. Les électeurs font également des choix en fonction du Leur choix électoral dépend des du moment et de ceux qui leur paraissent importants. Ils voteront alors pour le candidat dont les idées sont les plus proches des siennes concernant certains enjeux.

Toutefois, le comportement électoral est souvent analysé à partir de, c'est-à-dire des facteurs sociaux et culturels qui déterminent le comportement électoral et qui génèrent des dans les choix électoraux. Le choix des électeurs est alors influencé par des variables sociales : âge, religion, catégorie sociale, patrimoine, niveau de diplôme, etc. Ainsi, le niveau de patrimoine, le niveau de vie ont un impact sur les comportements électoraux. On peut aussi prédire le vote d'un individu en connaissant ses caractéristiques sociales (statut social, lieu de résidence, religion...): « les gens pensent politiquement comme ils sont socialement ».

Lors de la, le milieu social peut aussi transmettre à l'individu des valeurs qui influenceront son identification politique. Le vote est donc un acte

III. Comment expliquer la volatilité électorale ?

A. Les différentes formes de volatilité

Document 11 : (1 p 268) :

Questions :

- 1) Répondre aux questions du livre.
- 2) Complétez la définition suivante :

La volatilité électorale désigne les c..... du c..... électoral entre deux scrutins. Elle peut prendre la forme d'une i..... du vote (mouvements entre participation et abstention électorale) ou de mouvements résultants de changements de p..... (mouvements entre les partis ou au sein même d'un parti).

B. Les explications de la volatilité

1. Affaiblissement ou recomposition du poids des variables sociales

Document 12 : Le déclin du vote de classe

L'effet de certaines variables s'est nettement estompé (celui du genre par exemple [...]), tandis que certaines corrélations semblent aujourd'hui invalidées (le vote à gauche des ouvriers). Pourtant, les travaux les plus récents démontrent la persistance de variables sociales orientant le vote. D'un côté, des corrélations mises en évidence à partir des années 1970 sont toujours d'actualité : même si leur nombre a fortement baissé, les catholiques pratiquants manifestent toujours un fort tropisme pour le vote à droite, de même que les professions indépendantes ; « l'effet patrimoine¹ » persiste également. D'un autre côté, de nouveaux clivages sont apparus ou se sont renforcés : c'est le cas de l'appartenance au secteur public favorisant le vote à gauche.

Enfin, si l'effet de l'appartenance à la classe ouvrière n'est plus le même que dans les années 1970, cela doit être lu au

regard de l'éclatement de la catégorie. De fait, le vote ouvrier est aujourd'hui beaucoup moins homogène et le vote pour les partis classés à gauche est devenu inférieur à 50 % mais ces observations remettent moins en cause l'idée d'une détermination sociale du vote par le statut socioprofessionnel que le choix de la variable pertinente. En effet, les transformations économiques (hausse du chômage, de la précarité, fermeture de grandes entreprises et multiplication des sous-traitants...) ont rendu la catégorie « ouvriers » très hétérogène.

Anne-Cécile Douillet, *Sociologie politique. Comportements, acteurs, organisations*, © Armand Colin, 2017, Malakoff.

1. Le fait de posséder un élément de patrimoine accroît les chances de voter à droite, particulièrement s'il s'agit d'un patrimoine « à risque » (possession d'actions par exemple).

Les poids des affects et de la socialisation politique acquise dans la jeunesse sont toujours des facteurs importants de positionnement politique. [...] Néanmoins, le vote de classe a laissé place à un vote « privatif », plus difficile à prévoir, où se combinent les effets de l'âge, [...] du niveau de patrimoine et de la religion, tout comme les enjeux liés à chaque élection. [...] Pour résumer, la diversification de l'offre politique rend difficile la lecture des élections en termes de classes.

Luc Rouban, directeur de recherche au CNRS, Cevipof, Sciences Po, « Le vote de classe n'a pas disparu, il est devenu invisible », *Libération*, 15 juin 2017.

Questions :

- 1) Pourquoi peut-on dire qu'avant les années 1970, le vote ouvrier constituait un vote de classe ?
- 2) Comment peut-on expliquer le déclin du vote de classe ouvrier ?
- 3) Le déclin du vote de classe est-il synonyme d'affaiblissement du poids des variables sociales sur le vote ?

2. Déclin de l'identification politique

Document 13 : (2 p 270) : Un déclin du clivage droite/gauche

Question :

- 1) Parmi les personnes interrogées en 2017, quel pourcentage se place à gauche ?
- 2) Pourquoi peut-on parler d'un déclin de l'identification politique ?
- 3) Peut-on observer un lien entre le déclin de l'identification à la gauche ou à la droite et les résultats du 1^{er} tour des élections présidentielles ?

3. Un renforcement du poids des variables contextuelles

Document 14 : (ci-dessous et histogramme du doc 2 p 272) : Le vote sur enjeu

Le vote semble de plus en plus une décision prise avant chaque élection, en fonction des débats politiques du moment et des personnalités des candidats. (...) Le vote sur enjeux désigne un choix électoral qui ne se fait donc plus en fonction d'appartenances sociales ou partisans, mais en fonction de problèmes ayant une certaine importance dans le débat politique. (...) Un problème ne devient un enjeu électoral qu'à partir du moment où il est mis à « l'agenda », c'est-à-dire discuté dans l'espace public et objet de débats entre partis politiques. Un exemple peut être donné. La répression de la délinquance est mise en œuvre par tous les pouvoirs politiques parce qu'il y a une législation qui existe et des sanctions appliquées. (...) Mais à certaines époques, du fait d'une conjoncture événementielle particulière et/ou du fait des fortes demandes des acteurs sociaux sur le sujet, la répression peut devenir un enjeu politique important : chaque parti est amené à se positionner par rapport à cet enjeu saillant de société et à proposer des mesures sur le sujet (par exemple supprimer les allocations familiales aux familles ayant des enfants mineurs délinquants). Si ce problème reste fort dans une campagne électorale, la position que le parti a prise peut inciter certains électeurs à voter pour lui ou à la rejeter (...). Va aussi jouer dans le choix électoral le fait qu'un parti soit crédible par rapport à la position qu'il prend sur un enjeu électoral. Les enjeux des élections ne sont pas les mêmes selon le type de période et de conjoncture. Il est évident que les enjeux ne seront pas identiques en période de plein-emploi ou de chômage élevé, en situation d'inflation galopante ou de stabilité des prix, en période de conflit international ou de paix (relative).

Source : Pierre Bréchon « *Comportements et attitudes politiques* », Presse universitaire de Grenoble, 2006, p.154-156

Question : *Qu'est-ce que le vote sur enjeu ? En quoi explique-t-il la volatilité électorale ?*

Document 15 : Electeur stratège et « vote utile »

Dans le modèle du vote sur enjeux (...), le citoyen choisit le candidat ou le parti qui, sur les enjeux jugés les plus importants à un moment donné, apparaît le plus à même d'y apporter des réponses adaptées. Le vote stratège résulte d'un calcul mais selon une logique entièrement différente. En effet, il s'agit justement de ne pas voter pour son candidat préféré. Comme l'explique André Blais (2004), l'électeur stratège est un électeur qui renonce à voter pour son candidat préféré et en choisit un autre, de manière à accroître l'efficacité de son vote. Le stratège fait une prévision sur le résultat de l'élection et, du fait de cette anticipation, exprime finalement une préférence pour un second choix. Le vote stratège a surtout été étudié et mis en évidence dans des scrutins majoritaires à un ou deux tours. (...) Dans certaines élections françaises majoritaires à deux tours, un vote stratège peut aussi exister dès le premier tour. C'est ce qu'on appelle souvent le vote utile. On renonce à voter pour son candidat préféré pour renforcer les chances de présence au second tour de son second choix.

Source : Pierre Bréchon « *Comportements et attitudes politiques* », Presse universitaire de Grenoble, 2006, p.160-161

Si la mobilité électorale s'accroît, l'électeur n'est pas pour autant devenu une « girouette » [...] : il exerce un jugement critique sur l'action des gouvernants et il se réserve le droit de changer de camp ou de s'abstenir. Pour Pascal Perrineau, une « citoyenneté contractuelle » est en train de s'inventer, notamment chez les jeunes : elle conjugue une « distance par rapport au vote » et une faible « loyauté politique ». Les électeurs « construisent désormais leur vote à partir des référents qui sont les leurs, beaucoup plus individualisés », conclut-il. [...]

Opter pour un candidat municipal de centre droit au nom de sa bonne gestion locale avant d'élire un président de centre gauche, choisir l'abstention aux élections européennes par rejet des institutions de Bruxelles avant de participer avec conviction au scrutin présidentiel, se décider au premier tour pour un candidat écologiste auquel on croit avant de se résigner au vote « utile » au second : pour beaucoup de chercheurs, cette mobilité n'a rien d'une errance - elle correspondrait plutôt à une gestion réfléchie du bulletin de vote. L'« électeur stratège » sait s'adapter avec souplesse aux campagnes et aux candidats.

Quand on les interroge, les électeurs donnent d'ailleurs du sens à leur mobilité. « Les électeurs sont de plus en plus éduqués, ils réfléchissent à leurs choix et ils ne sont pas totalement déboussolés : ils ont une cohérence idéologique, même si les fidélités partisans ne sont pas au rendez-vous », constate le politologue Bruno Cautrès.

A. Chemin, « Comment expliquer la volatilité grandissante des électeurs ? », *Le Monde*, 30 mars 2017.

Questions :

- 1) *Qu'est-ce qu'un électeur stratège ? En quoi ce type de comportement constitue une des explications de la volatilité électorale ? Illustrez vos propos à l'aide d'exemples.*
- 2) *Pourquoi peut-on dire que les électeurs mobiles savent s'adapter aux campagnes et aux candidats ? Citez des exemples.*

Synthèse : *complétez le texte avec les termes suivants : identification politique, utile, volatilité électorale, variables sociales, préférences, abstenir, rationnels, compétences, intermittente, enjeux, vote de classe, renoncer, clivage gauche/droite, contextuelles, vote sur enjeu, politique, offre, électeur stratège, efficacité.*

Depuis les années 1970, la s'est accrue. D'une élection à une autre les électeurs peuvent voter pour des partis ou des candidats différents bien que ces derniers appartiennent bien souvent au même camp politique, il s'agit là d'un changement de des électeurs. Ils peuvent aussi choisir de s'....., alors qu'ils avaient voté aux précédentes élections. L'abstention est la forme de volatilité électorale la plus fréquente.

L'augmentation de la volatilité électorale peut être expliquée par une baisse de l'influence des L'identité des individus est plus complexe qu'auparavant car ils appartiennent à plusieurs groupes sociaux en même temps. Le s'est affaibli, les ouvriers ne votent plus majoritairement à gauche. De même, la part plus faible de catholiques pratiquants dans la population rend la variable religieuse moins importante qu'elle ne l'était. Mais certaines variables sociales sont de plus en plus influentes dans le comportement électoral. C'est le cas notamment de l'âge, du patrimoine, du niveau de diplôme.

De plus, le déclin de l'....., l'attachement des électeurs à un parti est devenu moins important. A cela s'ajoute, l'affaiblissement du qui explique aussi le fait que les électeurs soient plus volatils et mobiles. L'..... électorale constituée de l'ensemble des choix possibles au moment du vote est devenue plus variée et plus changeante ce qui accroît la mobilité des électeurs.

Si les variables sociales du comportement électoral peinent à expliquer pourquoi certains électeurs modifient leur vote d'une élection à une autre, la volatilité électorale s'expliquerait alors par des électeurs plus

....., s'intéressant davantage aux variables (contexte, enjeux des élections, offre électorale). Les électeurs votent en fonction des Ils votent en fonction des positions des candidats sur des enjeux précis qu'ils jugent important. Or, chaque élection se déroule dans une conjoncture économique et politique particulière qui peut influencer le choix électoral. Le peut donc expliquer la volatilité électorale.

Les changements du comportement électoral peuvent aussi être liés à l'influence croissante du contexte Les électeurs feraient plus attention aux promesses des partis politiques, aux et à l'expérience des candidats, aux médias et à la situation économique et sociale avant de voter. Ce choix peut changer si l'offre électorale change, de même, certains électeurs peuvent opter pour un « vote sanction », destiné à pénaliser un candidat ou un parti dont ils ont été déçus.

Enfin, le modèle de l'..... envisage l'électeur comme un individu rationnel qui cherche à maximiser sa satisfaction, en votant dans l'objectif de maximiser l'..... de son vote. Son choix est basé sur les anticipations, il peut alors choisir de à voter pour son candidat préféré et de choisir celui qui aurait une chance de gagner les élections contre le candidat qu'il ne souhaite pas élire. Il s'agit donc de voter «».